



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Arlette BOULOGNE, *Des livres pour éduquer les citoyens. Jean Macé et les bibliothèques populaires (1860-1881)*

Paris, L'Harmattan, 2016, 213 p., 22 €

Carole Christen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5350>

DOI : 10.4000/rh19.5350

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 212-214

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Carole Christen, « Arlette BOULOGNE, *Des livres pour éduquer les citoyens. Jean Macé et les bibliothèques populaires (1860-1881)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5350>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Arlette BOULOGNE, *Des livres pour éduquer les citoyens. Jean Macé et les bibliothèques populaires (1860-1881)*

Paris, L'Harmattan, 2016, 213 p., 22 €

Carole Christen

RÉFÉRENCE

Arlette BOULOGNE, *Des livres pour éduquer les citoyens. Jean Macé et les bibliothèques populaires (1860-1881)*, Paris, L'Harmattan, 2016, 213 p., 22 €

- 1 Dans cet ouvrage – préfacé par Michelle Perrot –, Arlette Boulogne – maitresse de conférences en sciences de l'information, directrice de l'Institut national des techniques de la documentation au CNAM – s'intéresse à la lecture populaire sous l'Empire libéral (1860) et jusqu'à l'établissement de l'École républicaine (1881-1882). C'est au cours de cette période que se concrétise l'idée, formulée dès les premières décennies du XIX^e siècle par les philanthropes et réformateurs sociaux, de rendre tous les citoyens plus autonomes grâce au livre. L'auteure s'attache plus particulièrement au rôle de Jean Macé (1815-1894) dans la fondation des bibliothèques populaires qu'elle définit comme « lieu d'éducation et de poursuite de l'école pour une meilleure participation des citoyens à la vie de leur pays » (p. 17). Jean Macé, faut-il le rappeler, est le fondateur de la Ligue de l'Enseignement dont on a fêté en 2016 les 150 ans¹. La publication de cet ouvrage, plus de trente ans après la soutenance de thèse de 3^e cycle en histoire à l'université Paris 7, en 1984, dont il est issu, apparaît de circonstance.
- 2 L'ouvrage s'organise en trois chapitres. Le premier chapitre s'intéresse à l'« apparition et à la mise en route » des bibliothèques populaires non paroissiales et non confessionnelles, non scolaires et non créées par un patron de fabrique – elles sont exclues de cette étude car peu développées, et leur objectif est différent. Après avoir rappelé très brièvement et parfois approximativement – l'auteure ignore les travaux

récents – les initiatives en faveur du développement de l’instruction du peuple dans le premier XIX^e siècle, à travers notamment la création des cours pour adultes, et l’importance prise par la presse et l’édition en général, et en particulier pour le public populaire par le lancement de collections de vulgarisation à bon marché, l’auteure présente les institutions de lecture offertes au public populaire au début des années 1860. Les discours des particuliers sur les bibliothèques populaires et leurs mises en place à travers la création de revues ou associations qui cherchent à les diffuser, sont ensuite étudiés. À Paris est fondée, en 1861, par Jean-Baptiste Girard, ouvrier lithographe, la première bibliothèque populaire qui tient compte des besoins et des envies de lecture des ouvriers. Elle prend la forme d’une association composée d’ouvriers et de professeurs de l’Association polytechnique et de l’Association philotechnique qui depuis le début de la monarchie de Juillet ont organisé des cours publics et gratuits pour les ouvriers adultes. L’année suivante est fondée la Société Franklin dont le but est le développement des bibliothèques populaires en France ; elle publie un bulletin, met en place un service de librairie à prix réduit pour l’acquisition des ouvrages, elle élabore et diffuse des catalogues. Au niveau local, Jean Macé fonde en 1863 la Société des bibliothèques communales du Haut-Rhin soutenue par de nombreux industriels alsaciens. Trois ans plus tard, il fonde la Ligue de l’enseignement afin de diffuser l’instruction. Jusqu’en 1881, elle est organisée en cercles locaux – le Cercle parisien est très actif – qui ont en charge une ou plusieurs bibliothèques populaires. Le deuxième chapitre porte sur le fonctionnement des bibliothèques populaires. Il relève d’une approche en sciences de l’information et en histoire des pratiques bibliothéconomiques. Le contexte politique et surtout socio-économique est pratiquement absent ou présenté brièvement en note de bas de page (parfois en citant des extraits de notices Wikipedia !). Certains passages sont confus et la rédaction décousue. L’auteure a voulu embrasser trop d’éléments sur « la vie des bibliothèques populaires » (leur installation, leurs rapports avec l’administration étatique, la mise en place d’une bibliothéconomie, les lecteurs et leurs lectures), ce patchwork n’est pas convaincant. Le troisième et dernier chapitre s’intéresse aux innovations suscitées par les fondateurs et responsables des animateurs des bibliothèques populaires pour attirer et surtout fidéliser leurs lecteurs tels le prêt à domicile et l’ouverture les soirs et le dimanche, conditions indispensables pour développer la lecture populaire auprès des modestes travailleurs. Autre innovation, les caisses et les bibliothèques de circulation mises en place par des sociétés savantes ou des particuliers pour aider les petites bibliothèques rurales. La ligue de l’enseignement a développé les librairies de campagne. La « leçon de bibliothèque » que Jean Macé a cherché à diffuser, sans grand succès, présentait le contenu d’un certain nombre de livres. Conférences, lectures publiques et excursions (« promenades instructives ») viennent compléter cette palette d’activités autour du livre proposé par les animateurs des bibliothèques populaires.

- 3 Cet ouvrage au titre prometteur est un peu décevant. L’auteure reste dans une approche très descriptive de ses sources sans suffisamment les contextualiser et ne tient pas compte du renouvellement historiographique sur cette thématique. Néanmoins, ce livre a le mérite de faire une brève synthèse (170 pages de texte, une quinzaine de pages d’annexes) sur le début de l’« âge d’or » des bibliothèques populaires² qui ne sont pas suffisamment connues et qui pourtant ont été une des premières formes d’action du mouvement d’éducation populaire qui se développe dès le premier XIX^e, en particulier au moment où émerge la question sociale liée à la nouvelle civilisation industrielle et urbaine³.

NOTES

1. Cf. Jean-Paul Martin (avec la collaboration de Frédéric Chateigner et Joël Roman), *La Ligue de l'enseignement. Une histoire politique (1866-2016)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
2. Noë Richter, *La lecture & ses institutions, 1700-1918*, Le Mans, Bibliothèque de l'université du Maine & Éditions Plein Chant, 1987, chapitre IX – « L'âge d'or (1860-1895) ».
3. Carole Christen, « Les bibliothèques populaires : un remède à la question sociale dans la première moitié du XIX^e siècle ? », dans Agnès Sandras [dir.], *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, Presses de l'ENSSIB, 2014, p. 53-76.